



©N'Krumah Lawson Daku / Artwork - Aline Girard

Sortie de disque **15 mars 2019****Concerts**

14 mars II showcase au Souffle Continu I Paris
 28 mars II 1^{re} partie Bjorn Berge à la Belvilloise I Paris
 30 Mars II Mix'art I Grenoble
9 avril II Studio de l'Ermitage I Paris
 12 Avril II Lespas Leconte de Lisle I Ile de la Réunion
 15 Mai II Auditorium de Noisy-le-Sec
 30 Juin II Théâtre Berthelot I Montreuil
 5 Juillet II Les vendredis du Canal I Malestroit
 6 Juillet II Café Théodore I Trédrez-Locquémeau
 7 Juillet II Chez Lulu I Larre
 12 Juillet II Celtic Pub I Tarbes
 26 Juillet II Le Terminus I Sarreguemine
 14 Septembre II Festival Le Week-End I Montarnaud
 21 Septembre II festival La brasserie I Rochefort-en-terre

Le groupe **Trans Kabar** est né en région parisienne à l'automne 2017. Et avant d'aller plus loin, son nom mérite une paire d'explications.

« **Trans** », comme dans « transversalité », parce que ce groupe aime les mélanges d'instruments et de sons, les croisements insolites. Son terreau est le **maloya, la musique traditionnelle** de la Réunion, montée de la terre et qui traverse les corps des musiciens, pour s'exprimer dans le chant et les percussions. Mais trois des quatre membres de Trans Kabar jouent du maloya sur des instruments rarement entendus dans la tradition : guitare électrique, contrebasse et batterie.

« **Trans** », comme dans « transe », parce que le maloya peut parfois **mener à la transe** – et toujours à la danse.

« **Kabar** », comme le nom des **fêtes maloya réunionnaises**, où se retrouvent musiciens, danseurs et poètes créoles.

Et plus précisément encore, comme dans « servis kabaré », le versant rituel du kabar, cérémonie d'hommages aux ancêtres particulièrement propices à la transe. C'est dans les chants traditionnels de ces « servis kabaré », pour les partager et raviver leur souvenir, que Trans Kabar a puisé une partie de son répertoire.

Déjà, ça fait une paire de trois explications. Mais c'est comme ça avec le maloya, musique de rythmes ternaires et de tournes de magie. Pour jouer du maloya, un rien suffit : un kayamb et une voix. Trans Kabar a tout ça, incarné d'abord par le chanteur **Jean-Didier Hoareau**. Son nom l'indique, Jean-Didier (dit « Jidé ») vient de la Réunion, même s'il est né en région parisienne, et il est tombé dans le maloya quand il était tout petit. Il est le **neveu de Danyèl Waro**. Il joue du kayamb et chante dans le groupe de scène de son illustre tonton, mais aussi anime l'association culturelle Séksion Maloya, et a fait un bout de chemin avec **Ann O'Aro** ou partagé la scène avec Christine Salem. **Un kayamb et une voix** lui suffisent pour faire son maloya, à condition de ne pas oublier l'essentiel : l'esprit, le cœur et même le « fonnkèr », l'énergie libérée, la rage généreuse qui enflamment les musiciens et le public. Et Trans Kabar a tout ça.

En vrai, l'idée de Trans Kabar vient **d'un autre Hoareau, prénom Stéphane**, né à la Réunion, venu à Paris à 18 ans pour étudier la musique, et resté depuis en région parisienne. Stéphane joue de la guitare électrique. Un Hoareau rock, mais profondément connecté à ses racines réunionnaises. En quête d'expression artistique en lien avec le maloya, il a d'abord co-créé le groupe Glrafe, hommage à la poésie créole et à son chantre Alain Péters. Trans Kabar est la seconde étape, autour des rites mystiques des « servis kabaré ».

Label

Discobole Records
 06 98 90 46 54
 contact@ciediscobole.fr
Vinyle I CD I Digitale

Distribution

Differ-ANT

Relations presse

Frédérique Miguel
 06.14.73.62.69
 frederique.miguel@gmail.com

Booking

Azimuth productions
 Julie Giraud
 01 44 79 96 07
 julie@azimuthprod.com

LINE UP :**Jean-Didier Hoareau**

Voix, Kayamb

Stéphane Hoareau

Guitare, Choeur

Théo Girard

Contrebasse, Choeur

Ianik Tallet

Batterie, Choeur

Stéphane et Jidé Hoareau se sont connus adolescents – les deux garçons avaient fait du camping ensemble un été à la Réunion. Ils se sont retrouvés à Paris, et Stéphane a proposé à Jidé de brancher le maloya traditionnel en 220 volts, avec la voix de l'un et la guitare de l'autre. Histoire de corser l'affaire, ils ont donc embarqué dans le projet deux musiciens a priori éloignés du monde du maloya : un contrebassiste (**Théo Girard**, co-créateur du groupe G!rafe) et un batteur plutôt venu du jazz et des musiques improvisées (Ianik Tallet).

Après une quarantaine de concerts de chauffe, du festival Africolor au Pérou en passant par la Bretagne, Trans Kabar a passé trois jours en studio à Montreuil pour enregistrer son premier album, « **Maligasé** ». Sept morceaux du répertoire maloya traditionnel puisés chez Gramoun Bébé, Gramoun Baba, Ti Morris ou Danyèl Waro, et métamorphosés par les arrangements de Stéphane Hoareau. Avec une guitare électrique, une contrebasse folle et une batterie qui ne se prend pas pour un « roulèr » (l'une des percussions du maloya), cette musique née des mélodies chantées par Jidé Hoareau devient une masse sonore mouvante et débridée, en expansion, prête à **engloutir dans la transe les amateurs de rock**. La musique est nerveuse, physique, brûlante, parfois dure, **venue du fond des tripes et du cœur**, ce muscle. Du maloya profondément enraciné dans l'histoire réunionnaise, mais qui reflète aussi une violence contemporaine, qu'elle vienne de Paris ou Madagascar.

La première chose que l'on entend dans « **Maligasé** », et qui ne nous lâchera pas jusqu'à la fin, c'est bien la voix de Jidé Hoareau, à la fois haute et rauque, sombre et vive, d'une **expressivité et d'une intensité inédites**. « Avec Trans Kabar, je chante des notes que je n'atteignais pas avant. C'est lié à la souplesse que Stéphane, Théo et Ianik apportent. Ils me répondent avec leurs instruments, ça m'emmène plus haut. Avec eux, le maloya est plus léger à chanter ». Dans le maloya en général, et chez Trans Kabar aussi, c'est la voix qui appelle les esprits, c'est autour d'elle que la musique se construit et se consume. Du coup, tout le monde fait les chœurs dans Trans Kabar. Pour **éprouver physiquement la musique**, partager l'excitation et ne jamais trop s'éloigner des fondamentaux de toutes les musiques magiques : **le rythme et le chant**. La voix est libre, Trans Kabar s'engouffre.

Stéphane Deschamps